

LE JOUR, 1949
27 SEPTEMBRE 1949

EN GUISE DE MISE AU POINT

C'est toujours un fâcheux moment que celui où un Gouvernement est sur le point de quitter pour céder à un autre la place. On ne sait plus alors à quel saint se vouer. Même si ce n'était pour la plupart des ministres qu'une opération de pure forme, le sens des responsabilités est perdu. L'intérêt général déjà médiocrement servi passe brusquement au second plan. Il ne s'agit plus que de partir en beauté (si l'on peut s'exprimer ainsi), pour revenir éventuellement en gloire. Et tant pis pour les circonstances, si les circonstances, parce que la terre a tourné, imposent en ce moment précis l'accomplissement d'un devoir impérieux.

Nous sommes de ceux qui sans prendre les choses au tragique les prennent toujours au sérieux ; c'est pourquoi nous manifestons volontiers notre regret de voir les choses de l'Etat se traiter et s'improviser comme elles s'improvisent et se traitent aux heures les plus délicates.

Evidemment tout cela n'est pas nouveau. Le grief que nous faisons, chacun l'a fait maintes fois avec nous ; mais ce n'est pas une raison, le fait se renouvelant, de n'en point faire la confidence au lecteur.

On est effrayé de voir combien les décisions les plus graves tiennent parfois à peu de chose ; et combien une hésitation ou un entêtement peuvent modifier le cours de l'histoire.

Ces remarques ont une valeur d'ordre général. Nous les appliquons à un cas actuel sur lequel nous pourrions bien revenir un jour ou l'autre. Nous les faisons pour prendre date. Le lecteur en fera ce qu'il voudra.

N.B. Comme il arrive qu'on nous les attribue et comme nous n'entendons d'aucune façon nous approprier le bien d'autrui, c'est pour nous un droit et aussi un devoir de dire ici que nous sommes étranger aux décisions prises hier par le Gouvernement en matière monétaire. Nous ne voudrions pas ayant été, depuis deux ans surtout, si notoirement mêlé aux questions de cet ordre et de si près, laisser penser que la solution adoptée est la nôtre. Rendons entièrement à César ce qui est à César.